



HIPPOLYTE BOULENGER (1837-1874)

Célébré, après sa mort prématurée, en comme chef de file du réalisme belge et précurseur des différents courants de l'art moderne, Hippolyte Boulenger a une destinée qui s'apparente étrangement à celle de Vincent Van Gogh. Si la pauvreté le lâchera à son mariage, la maladie mentale et, bientôt, la folie auront raison de lui, la maturité picturale à peine acquise.

Il naît à Tournai dans une modeste famille française. La maigre solde de son père militaire suffit d'autant moins à subvenir aux besoins familiaux qu'il sombre rapidement dans l'alcoolisme. A sa mort, sa mère décide de s'installer à Bruxelles. Hippolyte travaille chez un artisan décorateur et fréquente l'Académie des beaux-arts de la rue du Midi. Disciples de Jacques-Louis David, ses maîtres appartiennent à l'école néo-classique. Pour payer sa peinture, il dessine et peint des scènes évangéliques, des motifs pour dentellières et des portraits. Vite lassé par l'école, il trouve refuge dans une auberge de la chaussée de Waterloo et passe ses journées seul dans la nature, à l'observer, à la dessiner et à la reproduire dans ses moindres détails.

Il fait, en 1863, la connaissance de Camille Van Camp à Auderghem. La rencontre de ces deux artistes, à l'origine et au tempérament si différents – le bohème et le fils d'aristocrate anversois – est décisive. Leur goût commun pour la peinture de paysage réaliste scelle une amitié que rien ne détruira. Camille l'emmène à l'auberge "In den Vos" sur la Grand-Place de Tervuren. Les tenanciers – la famille Danhieux compte deux frères et une sœur célibataires âgés d'une soixantaine d'années – l'accueillent comme un fils dont ils se soucient, plus que lui, de la carrière et de la santé.

Jouissant pour la première fois d'un foyer stable, il jette les bases de son art dans les paysages variés des environs de Tervuren qui le marquent profondément. Un petit groupe de paysagistes se constitue rapidement autour de lui. Ils exposent pour la première fois au salon triennal de Bruxelles en 1866. A la question de savoir de quels maîtres ils se réclament, motion obligatoire à l'inscription, ils se désignent en chœur "élèves de l'école de Tervuren". Si l'expression suscite les sarcasmes de la critique, elle est promise à une belle renommée. Pour l'heure toutefois, les œuvres d'Hippolyte gênent par leur exubérance et leur extravagance. C'est qu'il attache plus d'importance à l'atmosphère dégagée par la nature, aux émotions qu'elle suscite qu'aux motifs du paysage.

Comme si son style reflétait un tempérament instable et maladif, capable de passer brusquement de l'euphorie à la mélancolie la plus noire, il oscille désormais entre le coup de

pinceau net, paisible, presque traditionnel et des touches nerveuses et impulsives dont les couleurs et l'empâtement annoncent autant l'impressionnisme que l'expressionnisme. On parlera, à propos de ses paysages, de "réalisme sentimental" parce qu'il rend l'atmosphère de la nature telle qu'il la ressent dans l'instant fugitif à travers la lumière, le climat et les couleurs, sans plus prendre la peine de la décrire.

Son mariage, en 1869, avec Florentine-Léonie Du Pré, fille d'un général honoraire, constitue une parenthèse heureuse dans une existence brève et déchirée. La même année, il est salué comme chef de file du Barbizon belge par la critique du salon de Bruxelles. Trois ans plus tard, "l'allée des charmes", une de ses œuvres majeures, y obtient une médaille d'or. Menant désormais une existence bourgeoise, il s'installe à côté de la ferme de Melin, le long de la chaussée de Bruxelles. Sa santé chancelante et son nouveau statut social l'amènent à se distancer de ses amis. Désormais, comme beaucoup de paysagistes, il passe l'été à Anseremme, au bord de la Meuse où il trouve de nouvelles sources d'inspiration. Mais des crises d'épilepsie fréquentes le plongent dans le mutisme, le despotisme et la rancœur à l'égard de ses proches. Atteint de folie, il meurt prématurément à Bruxelles le 4 juillet 1874.

Quelques œuvres: **Marais à La Hulpe** (1866), **La vallée de Josaphat à Schaerbeek** (1868), **La mare aux cochons** (1868), **Le retour à la ferme** (1869), **Vue de Dinant** (1870), **L'approche de l'orage** (1871), **L'allée des charmes** (1871), **La messe de saint Hubert** (1871).

